

Mémoire sur la langue française

**présenté à la Commission des États généraux
sur la situation et l'avenir de la langue française au Québec**

Société des musées québécois

Février 2001

Résumé

La Société des musées québécois pose dans ce mémoire le double défi pour les institutions muséales, de la langue française comme objet patrimonial à protéger et diffuser et celui de la langue française comme outil de discours.

Le document comporte la présentation de l'organisme, le rôle de ses membres dans la vie québécoise et pose les principaux enjeux auxquels elle est confrontée, eu égard à ce double défi.

Y sont donc présentés, les enjeux culturel, éducatif, social et démographique, technologique, touristique et économique.

La conclusion porte sur l'engagement du réseau muséal dans la protection et la diffusion de la langue française.

Bref portrait de la Société des musées québécois

La Société des musées québécois (SMQ) est un organisme sans but lucratif créé en 1958 et qui, en 1973, se dotait d'une structure lui permettant d'être le porte-parole des institutions muséales et de ceux et celles qui y travaillent. La SMQ œuvre aux intérêts supérieurs du réseau muséal québécois.

Ses objectifs premiers sont les suivants :

- regrouper les institutions muséales et ceux et celles qui y travaillent;
- favoriser la concertation et la coordination entre ses membres;
- soutenir le développement de l'expertise et l'excellence de la pratique;
- représenter les intérêts de ses membres;
- promouvoir le rôle et l'importance des membres auprès des partenaires et du public;
- maintenir et intensifier les liens nationaux et internationaux dans les domaines qui la concerne.

Elle regroupe plus de 225 institutions muséales. Sous ce vocable on entend : musées, centres d'interprétation, maisons et sites historiques, centres d'exposition, parcs naturels, jardins botaniques ou zoologiques. Les typologies qui y sont déclinées sont aussi fort diverses : beaux-arts, histoire, archéologie, ethnologie, architecture, sciences et technologies, art contemporain. Y sont également représentés plus de 600 muséologues et muséographes : administrateurs, conservateurs, archivistes, chargés de projets en éducation, en exposition, en action culturelle, techniciens, chercheurs, communicateurs, etc.

Ses champs d'activités sont la défense des droits de ces travailleurs et travailleuses culturels, la représentation politique pour des fins d'avancement de ce secteur, la création de services aux membres, dont entre autres l'*Observatoire des musées*, le site Web de la SMQ, un outil à la fine pointe des NTIC, la publication d'ouvrages

spécialisés, des programmes de formation et de perfectionnement professionnel, des opérations de visibilité pour les membres (*Musées en fête*).

La langue comme bien patrimonial

On pourrait s'étonner que la SMQ se permette un regard sur les enjeux que représente la question de la langue française au Québec. D'entrée de jeu, pour notre milieu, la langue française est un bien patrimonial de première importance et, fort heureusement, la population québécoise partage aussi cet avis. En effet, des données recueillies par sondage¹ lors de l'élaboration de la proposition d'une politique patrimoniale par le Groupe-conseil présidé par monsieur Roland Arpin, 71.4% des répondants désignaient la langue comme valeur première de ce qu'est le patrimoine. Se pose donc pour le réseau muséal le double défi de traiter la langue française comme objet patrimonial à protéger et comme objet de discours à déployer.

Que font les institutions muséales?

Le travail qu'effectuent ces institutions et ce, de façon universelle, est de connaître, reconnaître, étudier, protéger et diffuser traces matérielles et faits de société. Pour ce faire, elles réalisent des actions de recherche, de conservation, d'éducation, de communication. Mais ce qui a été une vraie révolution au cours des dernières

décennies est le fait que cette mission ait dû sortir de son vase clos, s'incarner dans la cité et prendre en compte les enjeux de la société actuelle pour développer de nouvelles approches, démocratiser les savoirs. Le musée n'est plus un temple, c'est une véritable agora, un lieu ouvert, accessible, un lieu de partage, un lieu de questionnement, un lieu de communication. Qui dit communication, dit aussi mots, langue. Au Québec, c'est surtout en français que se réalisent les activités muséales. Mais ce qui est remarquable, c'est qu'en plus d'être un outil pour les musées, parce que c'est en français qu'ils documentent, exposent, diffusent, éduquent, la langue est aussi un bien patrimonial reconnu; il faut donc que ce milieu soit partie prenante de sa conservation, de sa diffusion.

Que fait le Musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal? Certes, s'il raconte en expositions l'histoire de l'évolution des soins et services de santé de la Nouvelle-France à nos jours, il jette aussi un regard éclairant qui lui est propre sur l'apport et la cohabitation des communautés religieuses et de la société civile.

Que fait le Centre national d'exposition de Jonquière quand il présente l'exposition *Dans l'ombre odorante du cacao*? Il permet à ses visiteurs de partager la démarche de l'artiste Pierre Bellemare qui intègre cultures et odeurs et ouvre une fenêtre sur l'ailleurs, en français.

¹ Étude sur la perception de la notion de patrimoine, Léger & Léger, Montréal, juillet 2000, p.4

Que fait le Musée du Québec quand il présente l'exposition *Madeleine Arbour, un espace de bonheur*? Il met en lumière l'apport original d'une créatrice québécoise de renommée internationale dans un contexte historique où se heurtaient conservatisme et volonté de faire voler en éclats la rigidité contraignante des pouvoirs dominants. Ce ne sont là que quelques exemples de ce que disent les musées qui sont lieux de parole.

Quels enjeux?

Les consultations de la Commission des États généraux sur la situation et l'avenir de la langue française au Québec posent des enjeux majeurs pour la société, enjeux que la Société des musées québécois analyse à l'aune de sa mission et de la réalité de son réseau.

Un premier enjeu, la langue française comme bien culturel, espace de médiation

La culture québécoise n'est ni un consensus ni un conformisme, c'est un espace vivant, en évolution, où se côtoient les nécessités de créer et de garder en mémoire. En ce sens, le secteur muséal, toutes tendances confondues, toutes typologies incluses, est un acteur important de la constitution de la culture québécoise, de son devenir. Et la langue française étant déterminante de cette culture parce que bien

culturel, outil de diffusion des savoirs et espace de médiation, doit être reconnue comme enjeu primordial. En transposant le réflexe muséal à la question de la langue, nous affirmons la nécessité impérative de la considérer comme élément d'identification majeur et incontournable. Cependant, il faut aussi reconnaître que dans le contexte nord-américain d'une culture outre-frontière envahissante qui estompe les autres cultures et les relègue au rang de curiosités folkloriques, dans un contexte de mondialisation où le discours marchand prime sur le discours humaniste, il est toujours nécessaire qu'au Québec une législation protège la langue française. Elle n'est certes pas en voie de disparition, mais elle est certainement une espèce menacée. En reprenant les termes de la pratique muséale où habituellement on met à l'abri l'objet, où on lui évite toute manipulation, ici c'est plutôt l'usage accentué qu'il faudra favoriser, pour que la langue française soit au Québec « objet de fierté ». On peut mentionner les expositions que le Musée de la civilisation a consacré à la question de la langue, d'abord en auscultant les rapports du Québec et de la France dans l'exposition *Images et Mirages* et récemment dans l'exposition *Une grande langue, le français dans tous ses états*. La langue étant ici l'objet de la présentation, une expérience également réalisée en France, au Sénégal et en Belgique.

L'enjeu éducatif

On l'a dit et redit, l'acquisition, la maîtrise de la langue n'est pas aussi flamboyante qu'on le souhaiterait dans nos institutions d'enseignement et ce, malheureusement, à tous les niveaux du parcours scolaire. Or, les institutions muséales reçoivent

annuellement des centaines de milliers de jeunes dans le cadre d'activités scolaires ou d'activités de loisir familial. Le musée est alors un lieu formidable pour la préhension, la compréhension : des concepts clairs, un vocabulaire juste où chaque chose est nommée avec exactitude, où les repères historiques sont clairement positionnés, où tout est validé. N'est-ce pas un milieu extraordinaire pour que s'accroisse le vocabulaire et que se développe la maîtrise des idées? Comparaisons, manipulations, expérimentations, démonstrations, découvertes et émerveillements, ce sont des lieux qui correspondent précisément à la dynamique des jeunes. Les institutions muséales devraient compter comme partenaires majeurs du réseau de l'éducation dans cette volonté de préserver, de faire aimer, de diffuser la langue. Une autre façon de lutter contre son appauvrissement. Il y a cependant encore beaucoup de travail à faire, de préjugés à briser, de moyens à développer pour que ce partenariat se concrétise pleinement.

L'enjeu social et démographique

Le réseau muséal est aussi le lieu de questionnement, de connaissance, de reconnaissance de la société, un espace de démocratie où l'on respecte la différence et la diversité. C'est là que sont présentés des grands enjeux : crise environnementale, exclusion, espèces et espaces menacés, études de civilisations, enjeux des nouvelles technologies ou de rapports intergénérationnels, apports des créateurs, etc. En 1998, plus de 12 millions de visiteurs ont franchi les portes des musées pour comprendre, contempler, se faire plaisir. Et ce travail se fait,

évidemment, majoritairement en français. Toutes les couches de la société peuvent s'y retrouver; mais actuellement force est de reconnaître que malgré la diversité des sujets et des moyens utilisés, les nouveaux arrivants ne fréquentent que très peu les institutions muséales. À Montréal, on les y retrouve en grand nombre lors de la journée portes ouvertes en mai; le reste de l'année c'est une infime minorité qui fréquentera les musées. Pourquoi? Est-ce qu'ils s'y reconnaissent? Pourtant n'est-ce pas un lieu exceptionnel pour acquérir des connaissances sur une société, ses tenants et aboutissants? Que dire des personnes âgées, des personnes en processus d'alphabétisation. En ce dernier domaine, plusieurs musées ont entrepris des démarches originales et performantes, tous sont intéressés à le faire mais sont freinés, faute de ressources, tant humaines que financières. C'est un autre espace où, dans des actions concrètes, le respect des droits individuels se conjugue avec le respect des droits collectifs. Il y a là un autre défi à relever.

L'enjeu des nouvelles technologies

La Société des musées québécois a été particulièrement active afin de favoriser l'implantation des nouvelles technologies dans les institutions de son réseau et la formation du personnel en ce domaine. Nous en sommes cependant à une étape cruciale où il est difficile de poursuivre en cette voie alors que les fonds du gouvernement du Québec se raréfient et que parallèlement, du côté du fédéral, on connaît des accroissements importants mais à des conditions politiques très contraignantes. La création de notre site Web, l'*Observatoire des musées*, est un

outil de diffusion, de travail très performant, qui fait l'envie d'organisations de l'étranger, mais dont le financement demeure très fragile. Nous avons là au Québec une longueur d'avance mais on nous rattrape et il faut à tout prix que le réseau demeure dans la course.

La SMQ gère le réseau d'informatisation et de numérisation des collections du Québec, *Info Muse*, documenté en français. C'est l'outil de travail de base des institutions muséales. Il est impérieux de continuer à y affecter les ressources nécessaires pour que soit diffusée dans le monde la richesse de tous nos patrimoines.

Par ailleurs, il est très difficile d'admettre que les centaines de recherches effectuées dans toutes les disciplines pour les fins d'expositions ne soient pas disponibles sur Internet, faute de ressources. Les enfants du Québec qui font des recherches trouvent leurs réponses surtout à l'étranger et en anglais. Il n'y a même pas une dizaine de musées au Québec qui offrent un tel service. On peut qualifier la situation de dramatique. Il faut inventer un mécanisme rendant accessibles ces sommes de savoirs.

L'enjeu touristique

Quelle image du Québec rapportent les visiteurs de l'étranger? Oui, ils se rappelleront des espaces et des splendeurs des paysages, de la chaleur des

Québécois, mais ils auront aussi fréquenté les maisons historiques, les centres d'exposition, les musées pour avoir une idée plus précise des créations, des savoir-faire et de l'histoire des gens d'ici. Et encore une fois c'est le portrait culturel du Québec qui sera rapporté à l'étranger, parce que les musées sont exportateurs de visions du Québec, ils en sont des ambassadeurs. Encore faut-il que ce portrait soit d'actualité, que les institutions muséales aient les moyens de leurs justes ambitions. Et pourtant si l'on retirait les institutions muséales du circuit au Québec, le milieu touristique n'aurait que bien peu à offrir et n'aurait aucun moyen de rétention des touristes dans les régions. On oublie trop souvent l'importance de ces lieux, de leur apport à la définition du pays.

L'enjeu économique

Le réseau muséal regroupe près de 6000 travailleurs et travailleuses lesquels, malheureusement dans un trop grand nombre de cas, sont à temps partiel, sous-payés et sans avantages sociaux. Ils sont producteurs de biens et services mais surtout de savoirs, ils sont partie prenante d'une économie mondiale et le font en français. Ils veulent maintenir l'excellence, contribuer à la consolidation d'une société où la langue est utilisée justement et avec finesse, dans toutes les sphères de l'activité humaine.

Il faut cependant préciser ici que tous les enjeux mentionnés plus haut ne peuvent être relevés que si l'on consolide financièrement le réseau qui a visé et atteint, dans la

majorité des cas, un haut niveau de performance mais est au bord de l'asphyxie faute de moyens. Voilà le combat qu'il nous faut mener, pour être partie prenante de l'aventure de la langue française. D'ailleurs, faute de ressources suffisantes, il est difficile pour ces institutions de faire circuler à l'étranger leurs expositions. Pourtant le marché de la francophonie est fort vaste.

Pour que le plaisir croisse avec l'usage

Nous croyons à la beauté de la langue française sans nier sa cohabitation avec d'autres langues. Nous sommes aussi assurés que toutes les entreprises culturelles, *Festival de poésie* de Trois-Rivières, *Rendez-vous du cinéma québécois*, *Francofolies*, expositions dans les musées, capsules étymologiques et émissions culturelles à Télé-Québec et chez les autres diffuseurs, productions théâtrales, édition et tant d'autres lieux de création et de diffusion doivent être encouragés, supportés pour une appréciation jouissive de la langue. Il faut faire en sorte que l'on ait envie d'écrire, de chanter, de monter sur scène, d'exposer en français. Et la contribution de l'État est essentielle; nous savons que le public sera de tous ces rendez-vous parce qu'on le nomme, qu'il s'y entend et s'y reconnaît.

Le musée comme gardien de trésor

Les institutions muséales sont conscientes de l'importance de la langue française au cœur de notre héritage culturel, des enjeux et des menaces de notre environnement.

Elles sont généreuses et veulent partager ce trésor. Or le meilleur moyen de le garder c'est de l'offrir en partage. Ce choix sans équivoque de lire, dire, écrire, exposer en français, doit se faire de façon harmonieuse en respectant le droit de cité de tous et chacun de vivre ici.

Gauguin dans une magnifique œuvre posait cette question : « D'où venons-nous? Que sommes-nous? Où allons-nous? ». Les musées sont producteurs de sens dans une société qui est en quête de sens. Ils participent au devenir de cette société. Au Québec, il n'y a pas que le seul défi de la mémoire collective parlée, il y a celui de la vive voix et nous sommes de cette marche parce que nous avons la certitude que la langue française réveille et révèle. Il y a, comme le disait Apollinaire, « ce qui demeure » et « l'illimité de l'avenir ». Quel enjeu!